

# La science image par image

par Patrick Ricou

## Disney et le long métrage aujourd'hui

Le cinéma d'animation, réduit pour le grand public au dessin animé, s'identifie soit aux longs métrages de Walt Disney et ses émules, étincelants comme des voitures américaines des années cinquante, soit aux séries télévisées au graphisme pauvre et à l'animation minimaliste que les chaînes françaises diffusent matin et soir.

Les productions Disneyennes par leur hégémonie ont imposé un graphisme comme une référence incontournable. On se souvient de l'analyse des variations graphiques de Mickey faite par Stephen Jay Gould<sup>1</sup>. Dans une évolution à rebours, la souris anguleuse et malicieuse des débuts a été transformée au fil des années par les dessinateurs consciemment ou non en un animal aux traits infantiles et aux rondeurs avenantes, propre à attendrir les adultes et réjouir les enfants. Un cinéma trop porté à plaire au plus grand nombre et diffusé avec un sens commercial

aigu. Néanmoins, parmi les chefs-d'œuvre que sont les *Silly Symphonies*, *Les Trois petits cochons* (1933) pourrait être un éveillé à la science. Récompensé par un oscar, ce film, dont la chanson remporta un immense succès aux États-Unis, en dehors de son optimisme rooseveltien, reste, pour les enfants, une bonne approche de la résistance des matériaux.

La puissance commerciale de Disney, en occultant les autres créations du cinéma d'animation, règne sans concurrence visible. Le film *La Belle et la Bête* (1992) par exemple sorti judicieusement peu de temps avant les fêtes de fin d'année bénéficia d'une promotion énorme, déclinée dans un grand magasin parisien, une chaîne de restauration rapide, des revues pour enfants, un parc d'attractions, sans oublier les produits dérivés comme les albums et les jouets. La créativité disneyenne pour pérenniser son succès reste dans une même ligne graphique et narrative qui a contribué à éloigner un public exigeant et cultivé du cinéma d'animation.

(1) *Le Pouce du Panda : Les grandes énigmes de l'évolution*. Stephen Jay Gould. - Éditions Bernard Grasset, 1982.

Le long métrage français *Robinson et C°* (1990) de Jacques Colombat qui ne doit rien à Disney, illustre bien les problèmes que traverse aujourd'hui le cinéma d'animation. *Robinson et C°* que la Médiathèque des enfants a acquis, est une adaptation libre et poétique du roman de Defoe avec de belles harmonies colorées. Parabole de la société industrielle montante du XVIII<sup>e</sup> siècle, le mythe fondateur de la « robinsonnade » permet à chacun de reconstruire le monde en rêve ou en jeu sur son île déserte. La réalisation du film a nécessité des années de travail avec délocalisation dans des studios polonais puis chinois. Primé au Festival d'Annecy, mais pénalisé par un marketing faible, le film a raté sa sortie parisienne. Vaille que vaille le film connaît une carrière honorable en province. Une version télévisée de six épisodes de treize minutes est prévue pour France 2, tranchant certainement sur la médiocrité des séries concurrentes.

### La série télévisée

Les séries télévisées françaises ou étrangères se limitent pour la plupart aux standards fades de l'animation internationale, étrillées par des normes de rentabilité et exécutées par des « petites mains » dans les pays du sud-est asiatique pour cause de bas salaire : personnages quasi immobiles avec animation limitée des lèvres, utilisation des mêmes décors d'une série à une autre. Des éditeurs comme Bayard ou Hatier se lancent dans l'adaptation audiovisuelle des collections d'albums qui marchent bien. Citons *Mimi Cracra*, *Mine de rien*, *Papapik* ou des grands classiques comme *Les Contes de Beatrix Potter*. Le catalogue de l'animation en Europe publié par le MIP TV 1992<sup>2</sup> est éditant à ce sujet.

Rappelons que Weston Woods aux États-Unis avait réalisé des adaptations d'albums

pour enfants qui allaient du diaporama avec zoom et travelling à l'animation complète selon les titres. Sans faire œuvre de création, ces réalisations avaient le souci de conserver le graphisme et les couleurs d'origine des albums : *John, Rose et le chat* (1982), *La Surprenante histoire du Docteur De Soto* (1984). Gallimard Jeunesse a racheté récemment des titres de Weston Woods.

### Le court métrage

Comment se porte le court métrage ? Seules Arte et Canal+, chaînes à l'audience limitée, financent des courts métrages d'auteur. Les films courts ne sont plus depuis longtemps les compléments de programme des longs métrages distribués en salle. Le court n'a plus aucune diffusion possible au sens économique du terme. La seule voie pour le moins tortueuse, qui reste à l'auteur est de bâcler des séries télévisées de commande, afin de gagner de quoi réaliser à compte d'auteur des films qu'un public initié appréciera dans des festivals confidentiels. *En somme, le court est devenu la fleur qui pousse sur le fumier de la série* comme l'écrit, amer, Pierre Veek rendant compte d'une table ronde à Valence en juin dernier intitulée « Développement de la production de séries télévisées et déclin du court métrage en Europe »<sup>3</sup>.

### Les Films publicitaires, d'entreprise et institutionnels

Nous pourrions dans une simplification féroce les qualifier de globalement publicitaires. Le film d'entreprise ou institutionnel est censé être la vitrine de l'organisme qui l'a commandité. Créativité et originalité sont exigées, mais le contenu est contrôlé voire dicté par le commanditaire.

Le film *Héritoon* (1991), film de commande de l'EDF sur les centrales nucléaires manque donc singulièrement d'objectivité.

(2) Animation Catalogue Europe. - MIP TV 1992.

(3) Lettre mensuelle d'information de l'AFCA. - Juillet 1992.

Nick Park, virtuose de la pâte à modeler a fait jouer ses animaux exotiques au flegme britannique dans une publicité pour des radiateurs électriques.

Jacques Rouxel, fort de l'élan donné par *Les Shadoks* (1968), s'est spécialisé avec sa maison de production « aaa » dans ce type de cinéma d'animation. Il a su ménager également une production de films d'auteur remarquables dans les festivals : *Les Trois Inventeurs* (1978) de Michel Ocelot, *Chronopolis* (1982) de Piotr Kamler.

Signalons pour finir que la part de cinéma d'animation produit par la Cité des Sciences et de l'Industrie pour ses espaces d'exposition, représente grosso modo 25 % de sa production audiovisuelle. Ce cinéma n'a pas de problème économique de distribution ; payé par le commanditaire, chaque film aura au moins un public captif.

### Spécificité du cinéma d'animation

Le cinéaste d'animation filme image par image à raison de 24 images pour une seconde de projection des objets inertes : allumettes, marionnettes ou dessins, pour leur donner vie pour la première fois sur l'écran. Le cinéaste en vue réelle filme et capte le mouvement pour le restituer sur l'écran.

Alexandre Alexeïeff, artiste exigeant, s'est fait le défenseur du cinéma d'animation de qualité. Illustrateur par ailleurs et inventeur de l'écran d'épingles avec lequel il réalisa des gravures animées comme *Le Nez* d'après Gogol et *Une Nuit sur le Mont chauve* inspiré de la musique de Moussorgsky, Alexeïeff insiste sur les multiples facettes du cinéma d'animation : dessin, peinture, gravure et même sculpture en mouvement. Provocant, il va jusqu'à renverser la perspective habituelle en faisant du cinéma en prises de vue réelle

*un cas particulier d'animation – une sorte de substitut industriel bon marché, destiné à remplacer la synthèse d'œuvres de l'esprit (...) par la photographie de modèles humains en mouvement*<sup>4</sup>.

Caroline Leaf dans *La Rue* à travers des formes et des peintures animées inspirées de Picasso, nous fait ressentir toute la durée de l'agonie de la grand-mère, avec le mouvement pâteux des personnages s'affairant autour de la chambre de la malade. Équilibre entre l'expressionnisme de la peinture et l'humour complice de la voix off. Considéré comme l'un des meilleurs films d'animation du monde au Festival Los Angeles, ce petit chef-d'œuvre demeure une étude unique sur le déclin et la mort vus par un enfant.

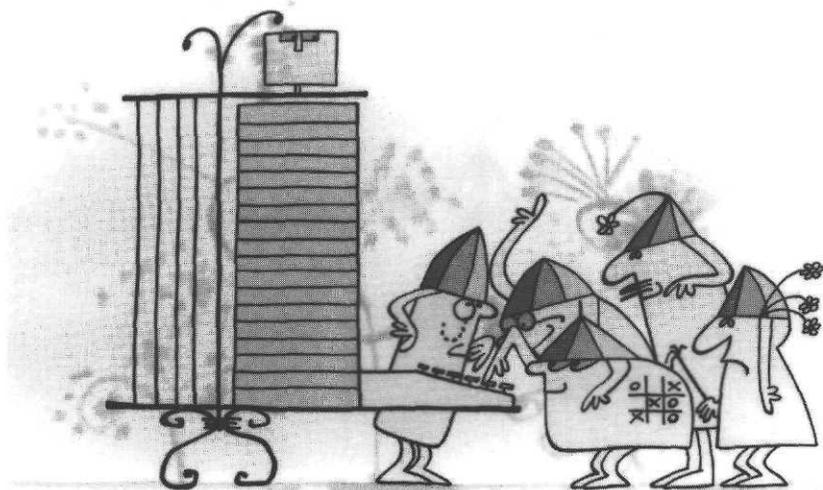
Chez d'autres réalisateurs, le cinéma d'animation connaît des détours inattendus. Ladislav Starewitch, originaire de Moscou et esprit curieux, s'intéressait à l'entomologie. De cette passion scientifique émergea sa rencontre avec le cinéma d'animation.

*A la période des amours les scarabées luttent. Leurs mandibules font penser aux bois des cerfs. J'ai voulu les filmer mais leur combat étant nocturne, ma lumière les figeait dans une immobilité complète. Avec des scarabées naturalisés j'ai reconstitué image par image - par des modifications progressives - les différentes phases de cette lutte. Plus de cinq cents prises de vues, trente secondes de projection. Le résultat dépassait mes espérances : - Lucanus Cervus (30 sec.) 1910. Premier film d'animation en trois dimensions*<sup>5</sup>.

Six mois après il réalisait avec la même technique *La Belle Lucanide* (12 min.), récit humoristique de la lutte des scarabées pour la conquête de la belle scarabée Hélène. Après

(4) *Cité des Cartoons : le cinéma d'animation (1892-1992)* / Giannalberto Bendazzi. - Éditions Liana Lévi, 1991.

(5) *Cité des Cartoons : le cinéma d'animation (1892-1992)* / Giannalberto Bendazzi. - Éditions Liana Lévi, 1991.



*Les Matics*, Jacques Rouxel, © aaa - ADI - TF1 - INA 1986

ce fut *La Cigale et la fourmi* en 1911, *Le Roman de Renart* en 1930, pour les plus connus.

En animation les enfants sont trop bon public, de là le succès des séries télévisées au kilomètre. L'animation exerce sur eux un pouvoir de fascination. La série *Les Matics* (1987) de Jacques Rouxel par exemple, qui s'adresse à un public initié à l'informatique, remporte un vif succès auprès des enfants sur les consoles audiovisuelles de la Médiathèque. Peut-être comprennent-ils mieux visuellement ces dessins en aplat, à défaut d'en comprendre l'enjeu, que les vues réelles foisonnantes et touffues servies par un scénario simple ? La forme prime sur le fond. *Les Matics*, personnages goguenards, cousins graphiques des Shadoks, qui parlent calcul binaire, semblent leur raconter des secrets dont la signification n'a aucune importance. Dans les livres scientifiques pour adultes, on préfère encore souvent le dessin, qui réduit les phénomènes complexes à des éléments simples se prêtant mieux à la compréhens-

sion. Le dessin reste par nature analytique. Une expérience involontaire que j'ai faite est révélatrice. Je prospectais auprès de collègues de la Médiathèque pour trouver des films d'animation dans le fonds audiovisuel afin de les présenter au festival « Animascience » en 1991. Les films qui me furent signalés se sont révélés ne comporter que quelques diagrammes ou schémas animés. L'expérience mériterait d'être approfondie ; les vues réelles s'étaient réduites au profit des séquences d'animation dans les mémoires infidèles.

Je n'ose pas dire que nos images mentales se réduisent à des dessins animés, mais le phénomène est troublant. Dans les films de vulgarisation scientifique, des démonstrations complexes sont comme retenues dans les mailles des schémas animés.

Claude Nuridsany, biologiste et photographe, écrit que dans le dessin *nulle zone d'ombre, nulle interrogation ne peuvent surgir de son tracé épuré*<sup>6</sup>. Son rôle est d'éclairer telle assertion scientifique, voire

(6) *Image et science*. - Éditions Herscher, 1985.

de traduire en images la linéarité d'un texte. *L'animation graphique* comme le disait Jacques Rouxel à propos de *Voyage en électricité* (1981) se modèle totalement au propos. Allez donc expliquer en vues réelles les mouvements des électrons... rajoutait-il. Vous ne verrez que fils enchevêtrés et lampes clignotantes.

Une dérive existe dans le cinéma d'animation. Fidèle à sa fonction récréative, l'image animée va distraire délibérément l'auditeur et parasiter le commentaire du film.

Dans la série télévisée d'éducation sexuelle *Le Bonheur de la vie* (1991) en vingt épisodes de cinq minutes, le discours complexe a un support visuel empreint d'une certaine niaiserie, comme si l'image luttait contre le texte. Cette série programmée sur FR3 a été victime d'une cabale puritaine.

### **Quelle politique d'acquisition à la Médiathèque de la Cité des Sciences et de l'Industrie ?**

Bien informée sur les films scientifiques, la Médiathèque est attentive aux films d'animations didactiques qu'elle acquiert régulièrement. Ces films sont indexés et cotés comme n'importe quel documentaire.

Une zone d'ombre s'étend du côté des films indépendants d'auteur. Comme beaucoup d'artistes, les cinéastes d'animation ont leur inspiration enracinée dans un engagement philosophique et politique.

Est-ce que les créateurs de films d'animation sont plus sensibles à la science ? Pas plus que les peintres, les sculpteurs, les musiciens et les écrivains. Tous les mondes virtuels sont au bout du crayon : du plus petit état d'âme au cataclysme planétaire.

Voici l'enjeu : une œuvre d'artiste qui parle de la science peut-elle figurer dignement à

côté d'un documentaire bien didactique ? Faut-il séparer les fonds documentaires et les fonds de fiction, livres ou films, dans les bibliothèques, dans un souci de rigueur ? Le reboisement par exemple d'une région aride n'est pas si simple que dans *L'Homme qui plantait des arbres* de Frédéric Back ; le film *Évolution* de Michael Mills par son extravagance tourne en dérision le concept d'évolution. La science en se mêlant à l'art et à l'humour ne risque-t-elle pas de semer la confusion dans l'esprit du public ?

Le film d'animation est un moyen d'expression à la palette infinie où peuvent se rencontrer science et art. Le problème de l'animation rejoint ainsi celui des livres de fiction, dont la mise en valeur sur les rayonnages demeure controversée. Des artistes comme Rein Raamat dans l'ex-URSS, Jiri Trnka en Tchécoslovaquie, Frédéric Back et Michael Mills au Canada, Nick Park en Angleterre ont su atteindre des moments de grâce dans des œuvres, qui se révèlent des psychodrames de la science. La science et ses doubles de cellulose ou de pâte à modeler exorcisent ses démons. En effet la science n'est pas extérieure à nous, ses retombées industrielles font notre vie quotidienne. Les savants qui s'expriment sur tout et rien dans la lucarne cathodique n'en constituent qu'une théâtralité convenue.

Que la science ne soit pas présentée comme toujours triomphante, dispensant à l'humanité ses bienfaits, fera de la Cité des Sciences et de l'Industrie un lieu de controverse ouvert sur la société. Tout développement industriel a des répercussions sur les relations humaines. Jacques Tarnero constatait dans une interview parue dans « *Citoyen* » de Juillet <sup>7</sup> que *les sciences humaines et sociales ne sont pas considérées à leur juste*

(7) *Citoyen* : Revue interne de la Cité des Sciences et de l'Industrie. - Juillet 1992.

Jacques Tarnero est l'auteur d'un rapport : « La Place des Sciences humaines et sociales à la Cité. »

niveau par les institutions officielles chargées de la recherche et de la technologie. (...) Il ne faut pas pour autant, à la Cité, évacuer de nos préoccupations la philosophie, l'art et la littérature et leur relation à la science et à la technique.

### **Commentaire sur un échantillon de films d'animation repérés ou présentés à la médiathèque de la Cité des Sciences et de l'Industrie**

#### **Films d'éveil (3-6 ans)**

*Capital P.* / Stephen Barnes. - Sheridan College, 1991. - Durée 3 min., version anglaise. Au milieu de la nuit, un enfant est réveillé par un cauchemar et réalise qu'il doit aller aux toilettes situées à l'autre bout de la maison plongée dans le noir. Très apprécié par les enfants au festival Animascience 1991. Un festival permet ainsi de tester les films avant une acquisition définitive.

- dessin animé

En cours d'acquisition

*John, Rose et le chat* / Ernest Troost. - Weston Woods, 1982. - Durée 8 min., version française.

La jalousie d'un chien lui fait écarter un chat errant à la recherche d'un logis. D'après l'album : *John, Rose et le chat* / Jenny Wagner et Ron Brooks, 1978. Ed. Deux coqs d'or, 1978.

- Images fixes avec mouvements de caméra

Fonds de la Médiathèque

*Luxo Jr.* / John Lasseter. - Expanded Entertainment (distrib.), 1986. - Durée 2 min., sans commentaire.

Une maman lampe de bureau joue avec son enfant au ballon.

- Images de synthèse

En cours d'acquisition

*La Surprenante histoire du Docteur De Soto* / Michael Sporn. - Weston Woods, 1984. - Durée 10 min., version française.

Un renard soigné par un souris dentiste, aimerait pourtant bien la croquer. Un film pour conjurer la peur du dentiste.

D'après l'album : *La Surprenante histoire du Docteur de Soto* / William Steig. - Ed. Flammarion, 1983.

- Dessin animé

Fonds de la Médiathèque. Disponible en cassette VHS / ed. Gallimard Jeunesse

*Trois petits cochons* / Walt Disney et Bert Gillet. - Walt Disney, 1933. - Durée 15 min. - Version française.

- Dessin animé

Disponible en cassette VHS in : *Les Chefs-d'œuvre de Walt Disney* / Walt Disney productions

#### **Films d'auteur : Satire**

*Air* / Paul Driessen. - ONFC, 1972. - Durée 2 min. - Sans commentaire.

Un oiseau, un poisson et un arbre respirent, s'essoufflent et tombent victimes de la pollution.

Fidèle à son économie de moyens graphiques, mais avec une bande son très travaillée, nous avons le souffle coupé comme ces êtres haletants succombant à la pollution. Vous devenez oiseau, poisson, arbre en l'espace de 2 minutes.

- Dessin animé

Fonds de la Médiathèque

*Creature Comforts* / Nick Park. - Aardman Animations, 1989. - Durée 5 min. - Version sous-titrée.

Un reportage dans un zoo anglais. L'ours blanc, le tatou, le jaguar, l'hippopotame et d'autres s'expriment devant le micro et la caméra sur leurs conditions de vie.

Film d'actualité car les zoos anglais connaissent des difficultés économiques. La polé-

mique par ailleurs sur les zoos reste un thème récurrent dans la presse : prisons inutiles ou dernier oasis pour des espèces en voie de disparition. Parodie à l'humour très « british » d'un reportage télévisé.

- *Pâte à modeler*

Animascience 91

*Évolution* / Michael Mills. - ONFC, 1971. - Durée 9 min. - Version française.

Par des raccourcis désopilants, les données actuelles sur l'origine de la vie et l'évolution des espèces. Son contenu n'est pas à proprement parler scientifique, mais il rend compte du sens de l'évolution chez les êtres vivants.

- *Dessin animé*

Fonds de la Médiathèque

*La Grand-Mère cybernétique* / Jiri Trnka. - République Tchèque 1963. Durée 29 min.

Une petite fille après avoir porté une tendre affection à sa véritable grand-mère consacre toute son attention à une grand-mère robot.

- *Marionnettes*

Repéré et retenu pour le prochain festival Animascience

*Illusion ?* / Frédéric Back. - Radio-Canada, 1974. - 11 min., sans commentaire.

Un méchant magicien transforme les animaux en jouets mécaniques et la nature en métropole grise. Mais les enfants se révoltent et crèvent le décor créé autour d'eux.

- *Dessin animé*

Exposition Frédéric Back en 92

*Pourquoi moi ?* / Janet Perlman et Derek Lamb. - ONFC, 1980. - Durée 9 min. - Version française.

Monsieur Dupond apprend par son médecin qu'il ne lui reste plus que cinq minutes à vivre. Le patient passe par des phases de dépression et d'excitation extravagantes dans le cabinet du médecin. Graphisme simple comme un dessin de presse. De la question éthique sur la vérité qu'on doit au

malade, le film rebondit à la question métaphysique du sens de la vie.

- *Dessin animé*

Fonds de la Médiathèque

*The Reading Room* / John Schall. - J. Schall, 1990. - Durée 4 min., sans commentaire.

Dans une bibliothèque, la toux d'un lecteur énerve son voisin. Déformations monstrueuses des personnages et gags désopilants, inspirés des cartoons américains de Tex Avery. Un film à mettre à l'entrée de la Médiathèque pendant les périodes d'exams, pour détendre l'atmosphère entre les lecteurs.

- *Dessin animé*

En cours d'acquisition

### **Films d'auteur : politique**

*Sinking of Lusitania* / Winsor McCay. - 1918. - Durée 11 min., muet avec cartons en anglais.

Torpillage du paquebot britannique Lusitania par un sous-marin allemand en mai 1915 dans l'Atlantique au large de l'Irlande. 1198 personnes périrent dont 124 américains. L'opinion publique fut choquée et cet événement contribua à l'entrée en guerre des États-Unis.

Winsor McCay, sous le coup de l'indignation, a réalisé un film palpitant et poignant dans le style et le rythme des documentaires de l'époque, à la différence près qu'il est entièrement dessiné. Les journaux de l'époque excellaient dans les reconstitutions dessinées de faits divers et de catastrophes comme si vous y étiez. La touche de McCay reste présente à travers la description de ce drame : dans la séquence de la mère et son enfant s'enfonçant dans les flots déchaînés, en pur style Art Nouveau, c'est Little Nemo en train de se noyer.

- *Dessin animé*

Animascience 91

## Films d'auteur : sans précision

*Hill Farm = La Ferme de la colline* / Mark Baker. - National Film and Television School, 1988. - Durée 18 min., sans commentaire.

Un regard savoureux et amusé sur la manière dont la campagne est utilisée ou exploitée. Les fermiers la traitent négligemment mais avec respect. Les chasseurs et les touristes la voient comme une source de distraction. Projeté en 35 mm à Animascience et servi par une magnifique bande son, le film impressionna le public.

- *Dessin animé*

En cours d'acquisition.

Disponible en location sur cassette VHS au Ministère de l'agriculture (pour visionnement dans le cercle familial ou dans les écoles).

*L'Homme qui plantait des arbres* / Frédéric Back ; texte dit par Philippe Noiret. - Société Radio-Canada, 1987. - Durée 30 min.. Conte écologique d'après un récit de Jean Giono.

La terre transformée en désert par une exploitation excessive peut-elle redevenir verdoyante grâce à la ténacité d'un seul homme ? Cette fiction apporte-t-elle des idées fausses sur l'écologie, car un écosystème s'avère plus complexe ? Ce film apporte un message d'optimisme et insiste sur la volonté humaine en matière d'environnement.

Réminiscences au fil des dessins, de Goya, Cézanne, Renoir et Chagall.

- *Dessin animé*

Fonds de la Médiathèque. Disponible en cassette VHS avec le film Crac ! / Prod. et distrib. Les Films du Pradoxe.

*La Rue* / Caroline Leaf. - ONFC, 1976. - Durée 9 min.

Tiré d'une nouvelle de l'écrivain juif canadien Mordecai Richler. La grand-mère dans une famille juive va disparaître et sa mort susciter des sentiments divers, chez son jeune petit-fils qui nous narre l'histoire.

- *Peinture sur verre.*

Fonds de la Médiathèque

*Le Tireur* / Rein Raamat. - Tallinnfilm, 1976. - Durée 8 min., sans commentaire.

Un chasseur de baleines se retrouve entraîné par sa proie au fond de l'océan. Atmosphère lourde dans un décor d'icebergs. Parabole de la nature agressive par l'homme.

- *Dessin animé*

En cours d'acquisition

*Les Trois inventeurs* / Michel Ocelot. - aaa, 1978. - Durée 12 min. Une famille d'inventeurs crée de jolies machines utiles... mais les gens ne comprennent pas et manifestent leur intolérance.

- *Papier découpé*

En cours d'acquisition

## Films didactiques et de commande

\* *Le Bonheur de la vie* / Jacques Rémy Girerd. - Folimage, 1991. - Durée 20 x 5 min. La série traite de l'éducation sexuelle, plus exactement d'information sexuelle destinée aux enfants pré-adolescents, pour reprendre la notice du producteur.

Le niveau scientifique de l'explication parlée a du mal à être en phase avec la représentation graphique. La série, au demeurant s'est bien vendue à l'étranger.

- *Dessin animé*

Disponible sur cassette VHS chez Folimage (6, rue Jean Bertin, 26000 Valence).

\* *Il était une fois la vie... la vie* / Albert Barillé. - Procidis, 1987. - Durée 26 x 26 min. Une exploration du corps humain dans l'infiniment petit. Chaque épisode traite d'un organe : le cœur, le cerveau, le foie, les dents...

Les allers et retours entre le corps et l'infiniment petit humanisé égarent le spectateur : les neurones et les bactéries ont des pattes

\* locations à des institutions négociables avec les productions

pour égayer l'explication, sans parler de l'inénarrable salle des commandes. Plaisante convention du genre, les objets les plus inertes dans les cartoons prennent parfois leur indépendance sur de petites pattes nerveuses ce qui est source de gags. D'où la question récurrente de la vulgarisation : Que doit sacrifier la vérité scientifique pour se faire entendre ?

- *Dessin animé*

Prochainement disponible sur cassette VHS / distrib. Procidis (Paris)

*Croissance et architecture du bambou* / Alain R. Deveze. - CNRS (prod.), 1989. - Durée 5 min., version française.

Étude de la croissance des bambous sur 8 ans. Développements parallèles du rhizome et de la tige aérienne. En alternance à 50 %, animation en images de synthèse et prises de vue réelle. L'image de synthèse permet de visualiser des phénomènes jamais vus comme la croissance en rhizome du bambou. Elle demeure bien utilisée pour montrer la croissance des plantes en général. Rendre visible l'invisible.

- *Vues réelles et images de synthèse*

En cours d'acquisition

Disponible sur cassette VHS auprès du producteur : CNRS Audiovisuel (Meudon)

*Héritoon* / Laurent Bounoure. - Pixibox (prod.), 1991. - Durée 6 min., version française.

Film commandité par l'EDF.

Un petit hérisson cultive ses salades au pied d'une centrale nucléaire, tout en expliquant à un interlocuteur imaginaire son fonctionnement. Alternance de schémas explicatifs.

- *Dessin animé*

Festival National de l'Audiovisuel et de la Communication, Biarritz 1992

*Les Matics* / Jacques Rouxel. - aaa, 1987. - Durée 27 x 3 min., version française. Il s'agit d'un petit peuple, les Matics, cousins graphiques des Shadoks, qui vivent à

Matic-City. Un savant et son assistant fabriquent des machines et découvrent un jour des bestioles, les Squirks, genre de micro-machines qui comptent en binaire. Grâce à elles, ils mettront au point une machine révolutionnaire, le squirkateur, grand ancêtre de nos ordinateurs.

Film commandité par l'Agence de l'Informatique.

- *Dessin animé*

Fonds de la Médiathèque

*Les Miroirs du temps* / Jean-Jacques Leduc.

- ONFC, 1990. - Durée 23 min., version française.

D'où vient notre calendrier ? Pourquoi les jours de la semaine ont-ils été nommés comme ils le sont ? Pourquoi la journée compte-t-elle deux fois douze heures ? Et pourquoi l'année est-elle divisée en jours, en semaines, en mois ?

Film primé en 1991 aux Festivals d'Annecy et de Palaiseau

- *Dessin animé et images de synthèse*

En cours d'acquisition

*Ni choux, ni cigogne* / Liller Moller. - Multimédia (distrib.), 1990. - Durée 17 min., version française.

Quatre jeunes enfants discutent et s'interrogent avec beaucoup de plaisir sur la conception de l'enfant, la grossesse et la naissance. Un homme et une femme esquissés au trait illustrent en intermèdes leurs représentations pleines de fantaisies. Les dialogues sont dits par des enfants avec moult rires comme cela se passe généralement autour de ces sujets.

- *Dessin animé*

En cours d'acquisition

*Le Périphe d'une fourmi* / Edouard Nazarov.

- Cosmos. - Durée 9 min., version française.

Une fourmi égarée regagne sa fourmière, transportée par des insectes plus rapides; A part cette fine trame narrative, ce dessin animé est comme la version graphique d'un

documentaire en vues réelles *Étonnantes Fourmis* (Coronet, 1983. - Durée 11 min.). Nazarov pour la réalisation de ce dessin animé s'est fait conseiller par des entomologistes, mais nous ignorons si c'était un film de commande. Dans un atelier audiovisuel les enfants pourraient comparer les contenus et les techniques des deux films.

- *Dessin animé*

Fonds de la Médiathèque

*Le Sang* / Jacques Rouxel. - aaa, 1982. - Durée 10 min., version française.

Les éléments constitutifs du sang comme le plasma, les globules et les anticorps deviennent de petits animaux travaillant dans notre organisme. Film destiné au Service des armées. Le commanditaire, rapporte Rouxel, avait précisé : « Faites-nous quelque chose qui ne soit pas culpabilisant pour inviter les gens à donner leur sang. » Œuvre préférée du réalisateur, son succès fut international.

- *Dessin animé*

Fonds de la Médiathèque. Disponible en location sur cassette VHS au CNDP

*Le Stress* / Jérôme Lefdup. - INSERM, 1989. - Durée 4 min., version française.

Explication du stress avec l'exemple du Chaperon rouge. Après divers symptômes, le Chaperon rouge dans un dernier sursaut physique saisira le loup par la queue pour le

taper contre les murs dans la chambre de mère-grand. Ce film est l'un des 15 vidéos-clips d'animation de la série « Recherches à suivre ».

- *Dessin animé*

En cours d'acquisition

*Un Verre de trop* / Bretislav Pojar. - République Tchèque, 1954. - Durée 20 min., sans commentaire.

Film de prévention contre l'alcoolisme. Pojar donne aux gestes de ses marionnettes une réalité humaine étonnante. Un motocycliste après avoir trop bu dans une auberge va dans son ivresse défier successivement à la course une automobile, un train et un avion jusqu'à l'accident attendu. Les éclairages savants et les mouvements de caméra donnent à l'œuvre un certain pathos digne de l'expressionnisme.

- *Marionnettes*

En cours d'acquisition

*Voyage en électricité* / Jacques Rouxel. - aaa, 1981. - Durée 26 x 5 min., version française.

Une série de leçons progressives sur l'électricité. Dessin animé avec la voix de Claude Piéplu et l'humour des Shadoks. Film commandité par l'EDF.

- *Dessin animé*

Fonds de la Médiathèque

Patrick Ricou  
Médiathèque - Cité des Sciences  
et de l'Industrie, 1992.

## Informations utiles

- Images en bibliothèques, 27 avenue de l'Opéra 75002 Paris, tél. 40 15 73 00
- Intervideo - BPI, 19 rue Beaubourg, 75197 Paris Cedex 04, tél. 44 78 12.33
- *Images en bibliothèques : 1500 films pour les bibliothèques publiques* / Catalogue éd. par C. Rozenberg sous la dir. de C. Blangonnet. - Paris : Direction du livre et de la lecture ; Centre national des lettres, 1992. - 373 p.
- *Images en bibliothèques* / Revue mensuelle publiée par la Bibliothèque publique d'information, Paris.
- *Atelier de Diffusion Audiovisuelle*, 65 rue des Rigoles, 75020 Paris. Tél. 43 49 10 02.
- *CNDP - Cinémathèque centrale*, BP 359, 92541 Montrouge Cedex. Tél. 46 34 54 80.
- *CNDP - Librairies*, 13 rue du Four, 75006 Paris. Tél. ; 46 34 54 80. et 116 points de vente en France.
- *Association française du cinéma d'animation*, 4 avenue du Nord, 78310 Maurepas.
- *La Lettre mensuelle d'information de l'AFCA*